

Ardèche

Les scientifiques de la grotte Saint-Marcel échangent leur savoir

Durant deux jours, les chercheurs, scientifiques et passionnés de souterrains se retrouvent sur le site qui anime leurs travaux. Les « Rencontres souterraines » sont un moment de partage de connaissances et l'occasion de se lancer sur de nouvelles pistes.

P.B. – 07 juin 2024 à 16:48 | mis à jour le 08 juin 2024 à 19:11 – Temps de lecture : 2 min



Delphine Dupuy, archéologue, et Jérôme Laurent, maire de Saint-Marcel-d'Ardèche, ont lancé les premières rencontres souterraines de la grotte. Photo Le DL/Pierre Brunet

Les richesses de la grotte Saint-Marcel ne se limitent pas à celles que peuvent voir les touristes, loin de là ! Forte de ses 64 kilomètres de réseaux cartographiés, elle fait l'objet de multiples études depuis bientôt 200 ans. Récemment, le professeur Delannoy a notamment démontré qu'il y a 8 000 ans, les femmes et les hommes qui la fréquentaient savaient aller jusqu'à plus de deux kilomètres dans l'immense réseau souterrain.

Une première mondiale sur le plan archéologique rendue possible par le travail mené par les scientifiques et les spéléologues depuis 1838.

Les 7 et 8 juin 2024, tous les chercheurs sont réunis pour la première fois lors des "Rencontres souterraines" organisées par les équipes de la grotte

municipale. Certains viennent d'Australie, d'autres d'Espagne ou encore du Canada pour transmettre leurs connaissances. L'ambition est de partager les savoirs et de présenter le travail que tous mènent dans l'immense réseau mais sans parfois les confronter.

De 2 à 64 kilomètres en 200 ans

Les spéléologues, qui ont largement participé à la cartographie des galeries dont on ne connaîtra peut-être jamais la fin, ont été les premiers à se lancer, vendredi 7 juin. Judicaël Arnaud, du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche, a notamment détaillé l'évolution des découvertes à travers le temps. En un peu moins de deux cents ans, la partie connue de la grotte est ainsi passée de 2,2 kilomètres à 64,2 kilomètres, s'agrandissant surtout à partir du milieu des années 1990.

Profitant de la présence de tous ces spécialistes du monde souterrain, il glissait une information : et si le réseau s'étendait jusqu'au Gouls de Tourne, à Bourg-Saint-Andéol, situé quatre kilomètres plus loin que le point le plus éloigné de l'entrée ? « Nous ne le saurons sûrement jamais mais il y a des similitudes entre ce qu'on peut observer d'un côté et de l'autre... » indiquait-il, tout en espérant que des experts s'emparent de la question dans les années à venir.

Les rencontres souterraines sont amenées à devenir annuelles ou biennales et vont se poursuivre, entre spécialistes, samedi 8 juin.